Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:1-583551-p0001-3

G. A. 40. EX BIBLIOTH.
NATIONIS HUNGAR.
VITEBERG.
III A 138.
SIGNAT. c Io Io CCCXIII.

TABLEAV.

Ou Miroir des chastes & pudiques Amours de Prince *Parthenophile* & de la Princesse *Cleonice*: representées au vif en forme de tresbeaux, & fort recreatifs discours, parsemez & enchiriz de belles sentences & raisons, non moins necessaires, que conuenables pour exprimer ses desseings en une

Escarmouche Amoureuse.

Par

ABRAHAM DE LA FAYE.

A Jene
de l'Imprimiere de Jean Beitmañ
L'an 1626.

CEluy qui diſcret & fidele
Sans gemir s'eſt laiſsé brusler,
Et à qui la peine cruelle
N'aiamais rien fait deceler:
Qui cache au dedans ſon martyre
Que la peur d'aymer ne retire,
Et trouue au mal contentement
Tel Seruiteur ſe peut elîre
Sans auoir peur du changement.
Je ſuis bien d'aduis qu'une Dame,
Ne doiue ayſement s'aſſeurer,
Qu'un ieune amãt garde ſa fl amme
Pour le ueoir plaindre & ſouſpirer.

A Tresillustre, & Tres-haute Princesse & Dame, Madame *Juliane*, Landgräffin de Hessen; & Contesse de Nassau/ Catzenellenbogen/ Dietz/ Ziegenhain/ & Nidda, &c.

TRes illustre & Tresbaute Princesse & Dame, les belles marques de uostre ame toute genereuse, & remplie de Deitez, touchant le soingque ce petit labeur espere de uostre bien, l'ont fait entreren telle creance de vostre Diuin Naturel, qu'il ose desia hardiment se vanter de cheuir de la fortune, s'il peut auoir l'heur & la fa-

ueur de viure ſoubs les aisles de voſtre grandeur, ſon ame oyant celebrer uos vertuz; ſe fait croire qu'il paruiendra au but de ſes deſſeings, de maniere que reiettant tout ce qui pourroit reſiſter à laruine de ſes aduantades il ſe uient ietter aux bras de voſtre Clemence: Que ſi toutesfois voſtre refuz s'oppoſe aux voeux & devotieuſes envies de ſa priere il eſt preſt d'embraſſer la patience, & par icelle guerir la playe de ſa triſtreſſe attendant que la courſe de ſes Infortunes trouue ſon but, & que les Dieux pitoyables appayſent leurs aygreurs pour les obliger de donner la derniere main â ſa felicité, afin que conſolant merueilleuſement ſon coeur & ſon

ame,

ame, il ſoit aſſeuré qu'une partie de ſon oracle eſt interpreté, & qu'il les remercie d'auoir au deſceu de ſes eſperances limité le cours de ſes travaux. Mais de peur que ie n'importune voſtre douceur, & que diſiez que me ſuis attaché à une dure tache, i'arreſteray ceſte ruiere de diſcours, pour tenter voſtre courtoiſie, & vous prier & ſupplicier de recepuoir ce petit labeur, le frontiſpice duquel eſtant orné de voſtre Illuſtre & Genereux Nom (quoyque ce labeur ne ſoit d'eſtoffe digne d'un tel merite) ſe trouuerera aſſez gabionné contre les aſſauts de ceux qui le voudroyen attacquer. Recepuuez le donc, Illuſtre & Genereuſe Princeſſe, de la

devotion, qui eſt univerſellement eſpancheé parmytous ces particuliers teſmoignages, que uos inſignes uertus allument, & celuy qui le uous addreſſe ne laiſſera d'auoir une bonne volonté pour teſmoignage du deſir qu'il à de ſe ueoir employe à uoſtre ſeruice, à l'execution duquel ilſe monſtrera auſſi zelé & actif qu'il ſe qualifie du tiltre de

Voſtre treshumble & tresobeiſſant Serviteur

Abraham de la Faye.

Premier Discours,

Le Prince, & La Princesse: Pharamond & Childeric leurs Nepueux, Parthenophile Prince Estranger, Cleonice fille unique du Prince & de la Princesse Inglobergue; Gouuernante de la Princesse.

le Prince:

BRaue & courageuse Jeunesse, i'estime tant la dignité de vos ames genereuses, leurs moeurs honnestes, & leurs vertus excellentes, que i'ose bien dire que uos merites sont dignes de mes faueurs, (ou que ie uous fauorise) estant toutesfois banni de tous les bons offices, que mes deuotieuses affections uous deuroyent & desireroyent faire ueoir, & faire experimenter

menter en effect, ie desire de uous que croyez pour le moins que ie suis curieux du contentement de uos desirs. Ceste uerité engendre une telle lumiere aux yeux de ceux qui font profession de bien uiure qu'a l'aduenir il se representeront uoz uertuz pour modelle, & la reigle de uostre uie pour le compas de toutes leurs actions: Cependant prenez engré, si en la fruition de uos belles & cheres presences ie congedie mes tristesses, & mes desdaings, & me deliãt des chennes de mes desplaisirs, ie reveste les habits de ma ioye, qui prend son origine de vostre presence: Le ressentiment de ma ioye, & de ce nouueau plaisir de uous ueoir m'est d'une telle odeur, que vous auouant pour son principe, ie ne differeray de uous soub mettre tout ce que les Dieux m'ont donné attendant que uos ayses, & le contentement de uous tous auec le mien se uoyent esleuez sur le Theatre de la bonne fortune.

Pharamond : Illuſtriſs. & Treshaur Prince, nous uoudrions eſte douez de vertus & qualitez aſſez ſuffiſantes pour faire ueoir maintenant quelque acte, qui peut engendrer de la joye en noſtre ame, & du contentement aux beaux yeux de ces Illuſtres, & Genereuſes dames & Damoyſelles qui nous aſiſtent de leur belle preſence. Certes ce n'eſt de nouueau que ceſte enuie nous poſſede, elle regne en nous des le premier jour qu'entraſmes en uoſtre Cour pour y ueoir uoſtre gratieux uiſage, & uous y rendre bien humble ſervice. Les Dieux nous en ſont teſmoings, & nos propres conſciences, qui nous ſemongnent, & conuient preſentement à uous declarier l'ardeur de nos actions, & deſirs ; & que c'eſt l'affection, l'honneur & le reſpect, que nous portons à uoſtre grandeur, qui ouure ma bouche au nom de ceſte Illuſtre & noble compagnie, & donne le mouuement à ma

langue, pour uous signifier qn auons de uous faire chose aggreable ; & à bon droict car considerant combien uostre puissance s'estend sur nous, nous serions digne de reprehension, si ma langue ne uous tesmoignoit au nom de tous, pour le moins, nos affectionnez desirs accompagnez d'une saincte volonté à uostre seruice.

La Princesse : Cher chousin ; ie ne sçay pas de quelles recompenses ie pourray satisfaire à l'integrité de uous tous, n'en ayant donc la puissance, n'y la cognoissance, ie prie le ciel uous donner toutes ses benedictions, & la terre ses richesses, & encor ie ne sçay si tant de biens esgaleront la moindre de uos courtoisies ; parce pour cõble de mes uoeux, ie prie aussi qu'il me donne le moyen de recognoistre un jour devant ma fin par quelque bon seruice l'excellence des bons seruices que i'ay receu de uous tous.

Childeric : Si uous nousaymez, Mon Seigeur, n'esleuez point les ſeruices, que nous uous debuons, ſur une colomne tant auantageuſe, que vous vous ſouueniez lebien eſtre de uos merites : Car penſez uous que le tiltre de lovange, que nous donne voſtre bonté, nous puiſſe enfler ou enorgueillircontre noſtre couſtume ? Nous auons appris à nous cognoiſtre, & à nous desfier de nous meſmes ; nous trouant incapables de donner lumiere à quelque choſe de conſequence, & toutesfois ie ſçay que jamais vous ne nous auouerez cette uerité. Mais que ſeroit il de faire, pour vous fermer eu nos opinions ? Tous nos ſervices vous ſont acquis, comme à nous tous vos commandements, & uolontez, & vous avez des ſeruiteurs en nous, leſquels quoy que debiles de forces, ne vous manqueront iamais de bons ſeruices.

Le Prince : Je vous remercie de uos

belles offres & vous proteſte, que de vieil (ou pauure) Prince que ie ſoye, que jamais le devoir ne me manquera de bonnes volontez enuers vous, & à quiconque aymera la vertu comme vous qui en faites profeſſon.

Childeric: Noſtre diſcourtoiſie, & incapacité eſtant eſtrange, merite plus d'excuſe que ſi elle procedoit de noſtre propre mouuement à raiſon de quoy nous vous ſubmettons franchement à voſtre diſcretion, eſperant qu'elle fera recepuoir à nos ames autant de ſatisfaction, & de douceur, qu'avons de pures & deuotieuſes affections à voſtre ſervice. Et puis que c'eſt à la jeuneſſe de ſuyure les entre priſes de longue haleine, & à ceux qui touchent l'automne de leur aage de ſe conſeruer par le repos, ie demande voſtre permiſſion & congé pour l'eſpace de quelque temps, à ce que i'aille veoir les pays & Royaumes eſtranges, & là par bons offices, &

par

par la uoye de la vertu y acquerit la cognoiſſance, & l'amitié de ceux de ma-
qualité.

Le Prince: C'eſt urayement le propre d'un Prince bien né, de recercher non ſeulement les amitiez voiſines, ains penetrer auſſi les regions loingtaines, & là par bons offices immortalizer ſon nom: Maspuis que la ſuffiſance d'un ſeul homme n'eſt aſſez judicieuſe pour reſoudre de tous affaires, il faut conuenir de pluſieurs arbitres, & de leurs diuerſes opinions tirer une conſequence ſur la quelle on ſe puiſſe aſſeurement reſoudre. Je vous parle en toute liberté, cognoiſſant & ſachant quel vous eſtes, & combien vous m'eſtimez ſur tous les hommes; parce ie deſire qu'en donniez tout premier la cognoiſſance à vos parens & amis à ce qu'ils aduiſent à ce qui ſera de beſoing pour l'auancement de vos deſſeings & de voſtre voyage.

Childeric: Les belles marques de

voſtre ame toute genereuſe, & benigne pleine de prudence que me donnez touchant le ſoing qu auez de mon bien, fait que i'oſe hardiment me uanter de cheuir de la fortune, tant que i'auray l'honneur de viure ſoubs les aisles de voſtre prudence : Mon ame cognoit vos bien faicts, & ma conſcience approuue qu'il m'eſt impoſſible que ſelon vos merites ie puiſſe ſatisfaire à voſtre liberalité: I'oſe toutes fois quoy que confus en mes debtes me lier dauantage & ſans crainte d'importuner, voſtre benîng eſprit, chargé de grands affaires d'eſtat vous ſupplier d'accroiſtre ma premiere obligation: Voycy, Mon Seigneur, un Prince Eſtranger, qui eſloigné (ou ſeparé) des ſiens, & privé pour le preſent de tout ſupport, fors de celuy de voſtre bonté, implore & ſupplie voſtre faueur, à ce qu'il reçoiue l'honneur qu'il deſire, vous deſirant bien humblement faire la reuerence, & vous conſacrer l'obeiſſance de ſe ſeruice.

Le

Le Prince : C'eſt ou reluit voſtre ſageſſe, lors que uous reglez uos diſcours au compas de la raiſon reſignant voſtre uouloir à ceux qui vous affectionnent, qui vous ſont amys, & qui cerchent uniquement voſtre bien, & qui ne ſouhaitent aultre choſe, que l'auancement de voſtre honneur : La patience qui vous eſt neceſſaire en attendant la reſolution de voſtre voyage, pour paruenir au poinct que vous deſirez ne ſera jamais trauersée de tant d'ennuicts, dont les voyageants ſe reſſentent, qui puiſſent esbransler voſtre uertu & vous precipiter au gouffre de quelque inconvenient : De ma part ie uous promets d'aſiſter rouſiours uos deſſeins en tout ce que ie pourray, & de ſorte qu'aurez occaſion de me lover. Quād eſt de mes faveurs, que penſez eſtre l'unique appuy des Eſtrangers, elles ſont de ſi baſſe eſtoffe, que i'oſe ingenuémēt dire que le beau tiltre, dont vous

illu-

illustrez leur foible puissance est un coup de courtoisie de vostre ame genereuse, dont le courage a fait preuue de sa dignité, non seulement le temps qu'auez seiourné en ma Cour, mais en tant de lieux, qu'il est plus capable de se rendre craint iusques aux dernieres regions de la terre, que d'estre loué pour la perfection de ses merites. Touchant ce Prince estranger qui desire me parler, ce me sera de l'honeur, que i'aye sa cognoissance, mary que ie n'aye recognu sa qualité plustost : que ie l'aille accueillir.

Parthenophile : Tresgenereux, & Treshaut Prince, le bruict de vos infinies vertuz, & de vostre grandeur, qui s'estend de iour en iour par tout le monde, vous rend tant recommendable parmy les Princes estrangers, que chascun vous desire cognoistre, & vous cognoissant, vous faire service. Au nombre desquels ie suis si estroitement par mes-

me

me occaſion attiré, que ie ne regrette aultre que d'eſtre receu du nombre de ceux qui vous rendent les plus humbles & fidels ſervices : Recepuez, mon Seigneur, ceſte mienne volonté pour erres de l'obeiſſance, que ie vous ay iadis vouée, oyant tonner la reputation de voſtre nom ; & ſoyez certain qu'il n'y aura accident, qui ſoit ſuffiſant pour me divertir de ce bon deſir, & me recommandant par ainſi à vos graces, ie vous baiſe bien humblement les mains.

Le Prince : Monſieur, i'aymeray toute mavie ceux qui font profeſſion de la vertu, & de l'honneur, & ſeray touſiours plus officieux à l'endroit des eſtrāngers, que mes propres voiſins, d'autant que la neceſſité doit eſtre moindre à quiconque vit chez ſoy, quà celuy qui ſe trouue ſepaté des ſiens, & de ſon pays : or auant que ie paſſe plus oultre ie m'aſſeure que la gratieuſe facilité & les loüables moeurs de voſtre ame ge-

nereuſe qui par ſes rares & excellentes vertus ſe trace une gloire immortelle aux pays eſtranges, me ſemond à ceſte creancé, que vous ne ſerez offencez de mes paroles, & ne m'accuſerez d'audace, ſi deuant une plus eſtroite familiarité, i'oſe ſi hardiment tenter voſtre courtoiſie, que uous prier de me dire le lieu de uoſtre naiſance, uos parens, & la race Illuſtre dont uous auez prins voſtre origine: cette requeſte quy q̃ de prime face elle ſemble inciuile ne voꝰ doit eſmouuoir à quelque ſiniſtre jugement de ma preud'hommie; car ce que i'en fay ne tend à aultre fin qu'à m'acquerir uoſtre amitié & celle de ces Cauaillers, qui ſont auecques vous & m'obliger à vous rendre la pareille en aultres choſes ou i'aurois le moyen de vous donner l'eſclairciſſement.

Parthenophile: La lecture de ces lettres que ie vous preſente vous donneront pleine cognoiſſance de ce que deſirez ſçavoir de moy

Le

Le Prince : I'en feray donc la lecture à ce que i'aye la cognoiſſance de ce que ie deſire fort ſçavoir : Cependant Monſieur mon Chouſin, prenez Monſeur icy, & menez le uers voſtrt Tante ; là ou paſſerez le temps auec les Dames, & Damoiſelles iuſques à ce que le diſnet ſe dreſſe.

Le Secuond Discours touchant le commencement des Chastes & pudiques Amours de Parthenophile & de Cleonice, ou est representé le commencement de leur cognoissance.

Pharamond, Parthenoph: Cleonice.

Pharamond.

MEs Dames & Damoiselles, voicy un Cauailler qui vient d'estrange pays, lequel ie vous vien recommander, quoy que sa grandeur & ses propres vertus le rendent desia assez recommandable; ie vous prie donc de luy

faire l'accueil, & l'honneur qu'icelles meritent, m'obligeant de ma part de recognoistre la faueur que luy ferez.

Inglob. Gou: Monsieur, les personnes de vostre qualité ont un tel accez entre les Dames, & Damoiselles, qu'elles se reputent fort honnorées de les pouuoir assister, & leur faire toutes sortes de bons offices: celles qui vont au contraire meritent plustost une fletrisseure de gloire, qu'un accroissement de lovange.

Parthen: Mes Dames & Damoiselles, vos admirables esprits si excellemment façonnez à la vertu, embelissent encor dauantage vos plus rarez beaustez, present vrayement singulier, & plus que suffisant pour m'estonner de prime entrée, si quelque fauorable accez, ou plustost vostre bonté & douceur accoustumée ne daignoit suppléer mon imperfection: c'est de cette debonaireté comme d une double tresagrea-

ble

ble source que procede un amour iumeau, lequel saisit & possede incontinent ceux qui iettent la veue sur tant de raretez pour les aymer & admirer ensemble; mais qui ne seroit viuement espris des dons si precieux? Le Ciel comme un fidelle Thresorier les auoit mis des long temps en reserue, pour en orner quelque iour uostre bel entendement, pour moy ie ne les imagine pas moins estimables sur tous aultres que le corps est plus à priser que les vestements, dont il se couvrent: celuy qui ferme les yeux à la verité laisse volontiers une tresmauvaise opinion de la syncerité de son ame en la bouche & croyance des hommes, & qui ne recognoyt uos belles perfections est notoirement indigne de la faueur de vos bonnes graces: i'aduoue qu'elles ont une efficace sur mon inclination par le ressentiment que i'ay du pouuoir, de leur influence, & pouuoir, mes Dames &

Damoiselles, me rendant esperduement espris, du desir extreme, que i'ay de vous offrir mon obeissance, & supplier treshumblement, M. D. & D. d'accepter mon bien humble seruice.

Inglobergue : Monsieur le tiltre de louange que vous nous donnez prouvenant de vostre singuliere bonté ne nous peut enfler contre nostre coustume, car nous auons assez appris à nous recognoistre & nous desfier de nous mesmes : puis que nous sommes donques incapables de donner lumiere à quelque chose de valeur, nous vous prions de n'esleuer ces uertus & perfections que nous attribuez, sur une faiste taut aduantageuse : Souuenez vous des vostres qui nous donnent lumiere, & pour icelles asseurez vous, que combien que uos forces soyent petites, que le vouloir ne nous manquera iamais de uous rendre les seruices que merite un Cauailler de vostre marque.

Parthenophile: Mes Dames & Damoiselles ie vous remercie de vos belles offres, & vous proteſte que mes deſirs n'aſpirent aultre choſe que de me veoir eſtre employé en vos ſervices, ou bien de recepuoir de vos commandemẽs, a l'execution deſquels ie me monſtreray auſſi zelé & actif, comme digne m'auez recognu de participer à vos beaux diſcours & à voſtre douce preſence, qui me cauſe deſia mille biens pour auancer ma fortune: reſervant toutes fois ce diſcours à une aultre commodité, de peur de ne vous importuner, ie demande mon congé pour l'expedition de mes propres affaires, & me recommande bien humblement à vos graces.

La Princeſſe: Non, non; Monſieur vous me feriez un extreme deſplaiſir de partir d'icy ſans prendre la patience d'un petit banquet, que ie viens de commander en memoire de la faueur que nous vous portons, & que nous de-

ſirons teſmoigner s'il vous plaiſt de nous honnorer quelque temps de voſtre preſence, & faire quelque ſejour en noſtre Cour : Orcependant que les viandes ſe dreſſent, ie vous commande à vous aultres Damoiſelles de traitter ces Ieunes Princes, & leurs Gentilshommes le mieux qu'il vous ſera poſſible : & vous ma fille traittez ce Prince aux mieux que vous pourrez, & l'entretenez de vos diſcours, car ie ſçay que vous le recognoiſtrez digne de vous, plus que nulle aultre, & qu'a voſtre occaſion ie iouiray plus long temps de ſa preſence, qui m'eſt autant aggreable que celle de vous qui eſtes mon propre enfant.

Parthenoph : Cette prodigieuſe courtoiſie m'oblige grandement ; voire me tire les larmes des yeux, pour me faire depleurer la condition de mon indignité, laquelle ie reſigne en vos mains, pour immoler auec mes ſeruices à la tuition de voſtre grandeur & de la commu-

ne liberté : Jugez, Madame de ce mien zele, & l'espere que mes desirs seront secondez en ce qu'ils requeront de vons.

La Princesse: Monsieur, pource que ma fille est assez accomplie de nature, & d'esptit, voire que plusieurs Cauaillers la respecte pour ceceſuiect, ie vouslaisse son entretien, pource que vostre aage a plus de symparhie à son humeur, que la viele illesse qui me talonne.

Parthenophile: Madame ie ne suis point tant presomptueux que me croire digne de la moindre de vos graces & faveurs: ie les reçois toutesfois de vostre main, puis qu'il vous plaist me les donner auec protestation de vousservir toute ma vie, & d'estre desormais plus officieux en vostre endroit afin de meriter de l'excuse à l'incapacité de mon aage qui ne sçait encor assez deuotieusement recognoistre les personnes auxquelles ie suis obligé : Les effects de mon inte-

grité ſeront les teſmoings de la foy que preſentement ie vous donne.

La Princeſſe: C'eſt donc à bon que vous parlez; ie verray donques à l'aduenir ſi voſtre coeur eſt auſſi riche d'hardieſſe, que langue courtoiſe & liberale en ſes diſcours, & à promettre: & cependant que ie vous quitte pour depeſcher quelques affaires, ie vous laiſſe lentretien de ma fille.

Parthenoph: Madamoiſelle, i'ay touſiours ouy dire, que la peine ordinaire que lon ſe donne en quelque art facilite les principes d'iceluy, de ſorte que d'un ignorant apprentif elle rend l'homme treſſuffiſant artizan: Ie parle ainſi au regard de la difficulté que ie trouue en ce commencement; la modeſtie cauſant un rougiſſement en moy, qui toutesfois me donne l'eſperance que me pardonnerez ſie ie ne vous rend du premier abord le reſpect que meritent vos belles qualitez, que le Ciel vous à prodigue-

ment departies, lesquelles rauissent de telle sorte les coeurs des personnes, que quiconque vous veoit, recognoit aussi tost qu'auez fraye le chemin du ciel, dont les avez apportées; Car sur tant de belles patties reluit en vous un courage si grand, & une modestie si venerable un esprit si docte une langue tant enrichie d'estrangeres, que ceux qui vous veoyent vous estiment capable d'administrer un Royaume.

Prin: Cleonice: Monsieur, Cessez ie vous prie d'esleurer mes louanges par dessus leurs merites, & vous contentez que les vostres soyent dignes dun si grand cerueau que ie me deporte de les publier à faute de suffisance.

Parthenophil: Madamoiselle, ces lovanges ne vont point des pair, à vos merites; ie veux toutesfois qu'elles soyent vostres, & que soyez certaine que vous seule les meritez.

Cleonice : Une Damoiſelle ſage, ſachant que les hommes ſont variables, ſelon les objects qui ſe preſentent à leurs yeux ne leur doit facilement ſacrer ſe creance.

Parthenophile: Si ne puis ie deſeſperer des faveurs de la fortune, ayant l'heur de voir, & ſavourer les mieilleuſes roſées qui diſtillent ſur moy goutte à goutte de vos vertueuſes courtoiſies ores que ie ſuis esloigné du lieu de ma naiſſance & que ce pays m'eſt du tout incognus: Et combien que ceſte grace ſurpaſſe la dignité de mes merites, ma puiſſance eſt ſi petite ſur mon coeur que ie ne puis reſiſter à ſes deſirs, leſquels n'aſpirent aultre choſe que voſtre chaſte beauté, & l'union de voſtre perſonne aux ſainctes & loyales pensées de celuy qui n'eſpere & ne deſire aultre que voſtre alliance : Par donnez moy, Madamoiſelle, ſi levant le voile de mes affections i'uſe hardiner de

la faueur de longue familiarité, conſi-
derez que c'eſt l'amour qui m'aiguil on-
ne à ceſte audace, & non l'ambition de
voir voſtre ame aſſuiettie à l'aueugle-
ment de mes volontez paſſionnées. Vous
ſçavez aſſez vous gouuerner ſans fleſtriſ.
ſure de voſtre gloire, & de meſme juger
de mes deportemens: ne vous arguez po-
int des incommoditez, ou du change-
ment des hommes de ce temps: Change
ment ordinaire quand il ne ſeroit point
à la nature, ie ne deſiſterois portant de
veiller apres voſtre recerche, que ie ſup-
plie d'avoir aggreable; à ce que ie vous
ſerve, & que vous ſervant i'obeiſſe à
vos chaſtes amours, qui me ſont plus
precieuſes que mon propre ſalut: Ce-
doux charme ſera le rempart de ma vie,
& voſtre voix l'util qui deſtruira ma
bonne fortune, ou qui me donnera de l'
accroiſſement en icelle.

Cleon: Monſieur, les Damoiſelles
ont pouuoir ſur leurs ames deuant leur

mariage, & parce elles le doyuent faire ualloir son prix, d'autant qu'apres la iouiſſance, leur liberté ceſſe d'eſtre leur pour obeir à l'Empire de celle des Amants Sachant donques que la bonne odeur de la renommée eſt mieux ſeante à une Damoiſelle de qualité que les faſcheuſes importunitez d'un grand nombre d'Amants, ie vous prie de reſiſter â voſtre zele, tant que le temps vous permette de ſortir de ces deſdaings amoureux, que vous repreſentez pour ſeulement charger, & troubler mon repos: Car les ayſes, qui ſouuentesfois nous enchantent font placet aux larmes, & les larmes à la ioye de ſorte que celuy, & celle ſe croit quelque fois bien fortunée que la ruine talonne, & tel malheureux que la felicité couue ſoubs ſes fauorables aisles.

Parthenophile: Il me ſemble toutesfois que ſi ie vous ayme, que mon amour eſt lovable, & ſi ie me ſens paſſionné, que ma paſſion eſt juſte & legitime, ſi

ie vous honnore, & adore, que c'eſt la merueille des beautez, & l honneur de toutes les Dames: Et pour les moins puis que mon contentement depend uniquement de vous, ou de vos faueurs, le deuoir qui m'oblige à le recognoiſtre eſt tant extreme qu'il faut que toute ma vie ie demeure ferme à vous obeir, & que mon obeiſſance acquiere vos faueurs & vos graces, eſperant donques par icelles parvenir au faiſte de mes deſirs, ie demeureray voſtre bien humble ſerviteur & reprenant ma route auce Monſieur le Prince, ie vous baiſe bien humblement les mains: le me recommande.

Pharamond: A Dieu, mes Dames & Damoiſelles, frautorizez moy de vos graces.

Parthenoph: Cher couſin l'ardeur de voſtre affection à l auancement de mes affaires, me rend tant de preuue de la ſuffiſance de voſtre perſonne que ie me la ſuis reſervée iuſques à ce jour, eſpe-

rant qu'icelle ne me pourroit manquer au point ou ie deſire vous employer.

Pharam: Monſieur, puis q̃ les faueurs de vos bonnes fortunes ne m'ont iamais eſtè refusées, la raiſon veut qu'aux choſes meſme ou reluiroit quelque apparence de malheur, ie ſois auſſi prompt de vous aſſiſter qu'en voſtre proſperité: Parceſoyez certain que ce ſort eſgal me ſera touſiours aggreable & que ie le ſuyuray avec autant d'allegreſſe que vous me donnez de teſmoignages de voſtre pure & loyale amitié, partant ie vous prie dem'employer en tour ce qu'il vous ſemblera bon & utile pour l'auancement de vos affaires.

Parthenoph: Monſieur voſtre ſinguliere bonté & cortoiſie me preſage une tresbonne iſſue de mes affaires, & que ie trouueray en vous comme en un ſecond Eſculape la medicine des mes deſdaings, ayant donques recognou: que ceſte Jeune Princeſſe, eſt douée de ſi rares

vertus & perefections tant en l'ame qu'au corps, de forte qu'õ la peut dire le miracle de nature(car comme ie uoy, elle a le poil prime & blond, ſont teint reſſemblant les lis que l'aube du iour a eſclos, ſes yeux ſont, comme deux brillantes eſt oilles, & le vermeil de ſes belles ioues deux roſes freſchement eſpanouyes,ſes leures ſont comme le corrail, ſes dents de perles, & ſon large ſein d'yuoire reuoutez de deux pommes d'albaſtre,entrelaſsées de mille petites veines, qui paroiſſent quelque peu obſcures ſoubs une peau plus blanche&delicate que la neige) ie vous prie fort de me recommander à ſes graces, à ce que par voſtre ayde & aſiſtance ie m'acquiere ſa faueur, laquelle ie prefere à toutes lesricheſſes de ce monde, ce faiſant m'obligerez tant plus de viure en ceſte obeiſſance, que de vous eſtre à jamais amy & ſerviteur.

Pharamond: Vos qualitez M. vous rendent aſſez recommandable, de forte

que

que mon aſiſtance ne vous ſcaroit beaucoup favorizer: ſi toutesfois ie peux faire quelque choſe pour voſtre ſuiect: Aſſeurez vous que les effects vous feront paroiſtre q̃ ie ne viſe à aultre but, qu'a vousfaire choſe aggreable.

Troisiesme discours des Chastes Amours de Parthenophile, & de Cleonice, ou est representé au vif un Examen, & la preuue d'un vray Amant, qui par sa pudique constance espere parvenir au faiste de ses desirs.

Parthenophile, & Cleonice.

Parthenophile.

MAdamoiselle, bienque je sois certain, que ma temerité vous sera notoire par l'es clercissement de mes pretensions: si est ce que le contentement que ie recepuray en mon malheur de pouuoir decharger mon ame de ce qu'il la faisoit croupir soubs le faix, ne me fait aulcunement apprehender ceste cognoisance: donnez tant de desdaings à ces presomptions qu'il vous plaira, ie donray de la

ſouffrance â vos rigueurs, gardant arriere moy le deuotieux deſſeing de vous ſeruir qui ne manquera iamais: ny l'humble ton de ma voix ne reſonnera aultre choſe que voſtre merite, qui me lairra un voeu Eternel à la continuation de ce ſeruice, pour vous avouer la plus belle ame qui le ſceuſt maiſtriſer: ne doubtez, s'il vous plaiſt, de l'eternité de mon amour, non plus que ie fais de celle de mon ame, car ce ſeroit faire tort à celuy qui ne forme ſes dimenſions que ſur l'aſtrolabe d'une treſſaincte amitié; honnorez moy donc (de grace) à l'advenir du nom de voſtre Serviteur, tiltre qui ſera la plus riche parure, que i'auray en touſes mes trophées: mais c'eſt en fin perdre ſes pas de vous donner de plus longues aſſeurances de mon ſervage, puis que voſtre beauté, & vos perfections parlent aſſez au milieu de mon ſilence, & mon viſage leur ſert de teſmoings irreprochables, ſi vous fauoriſez mes deſirs ſans regarder aux merites

que l'on pourroit esperer de moy, tout leur object sera pour ostente de leur triomphe, l'honneur d'une si digne conqueste; car avec la gloire que ie recepuray, parmy tant de delices, qui rendront vostre fortune inseparable de ma vie; ie me vanteray bien de me rendre non seulement admirable, mais aussi inimitable en ce qui concernera la fidelité.

Cleonice: Monsieur bien que vostre bel esprit me vueille forcer avec des raisons si furtivement desrobées, ie ne pense pas toutesfois que vos volontez soyent partisannes du licentieux esclat de vostre bouche: Certe occasion fait maistre le subiect de ces paroles plustost que la force de ma fortune: L'apparence qu'il y a de mon peu de merite, fait que difficilement ie liure ma croyance au pouuoir de ces protestations, car il faudroit meriter pour causer des effects de bienveillance, & chez moy l'on n'y en trouue point: toutesfois, Monsieur, puis qu'oultre l'attẽte

que i'avois cet heur m'arriue, ie vous ſupplieray de crorie, que ſi vos promeſſes entretiennent mon eſperance avec des veritez, ma conſtance vous rendra des fruicts conformes à ceſte nourriture, m'eſtimant treſheureuſe de me veoir par voſtre jugement esleveé digne de la poſſeſſion de voſtre valeur.

Parthenoph: Madamoiſelle, toute l'aſſiette de mes ſouhaits, n'eſt aſſiſe que ſur l'enuie que i'ay, que ſous voſtre permiſſion ie monſtre quelque eſtincelle de ma ſervitude, qui ne prendra loy que de vos commandements, ny mon coeur ne recepura iamais d'aultres characteres, que ceux que voſtre belle main (chef d'oeuvre de nature) ſe daignera d'yimprimer; vous aſſeurant qu'en part du monde ou la fortune me puiſſe jetter, ie ne deroguesay point du voeu que i'ay fait de viure voſtre elclave: Car ou pourrois ie empriſonner ma liberté à ce qu'elle fuſt en des plus belles priſons, ny la lier, de plus

fermes liens que de ceux de vostre amitié.

Cleonice: Ie recognois bien Monsieur, que vous donnez bonde à vos belles paroles, plutost pour tromper l'oyssueré, & mettre au iour l'incapacité de mon esprit, qui ne vous laissa pour toute reste qu'une impression de mon ignorance, que non pas pour aulcune passion, qui puisse aborder vostre ame: Neantmoins quelle incertitude que i'y apperçoive ie ne l'airray d'apporter une infinité de remerciements, & vous monstrer que vous aurez plus d'occasion de vous lover de la recepte de vos offres, que du peu de suiect de les m'auoir signifiez.

Partenoph: Vos vertus, & voz perfections ont tant acquis de puissauce sur moy, vostre Serviteur que laissant tous aultres merites pour enuier les vostres, ie me suis franchement dedié à vous & vous me recepuant ie vous supplie de m'assister

de vos faveurs à la meſure de mon deſir, & non pas à celle de mes merites, qui ont ſi peu de ſouffrance, que ſi vouliez là viſer, ie ſuis fort aſſeuré que ie n'y trouuerois point de ſupport: Secouru toutesfois de voſtre bienveillance, elle me fera mettre ſoubs le pied tout ce que le malheur me pourroit envier car de viure ſans vous, Madamoiſelle, le tombeau me ſera plus doux que ma uie.

Cleonice: Pardonnez moy, Monſieur, ſi ie ne vous rend le reſpect que merite voſtre qualité; car ſi nommant en general ie n'en excepte nul de voſtre ſexe; l'oeuure d'un chaſqu'un deſcouure ſes effects, c'eſt de là qu'on prend jugement on de la conſtance ou de l infidelité, cettecy rend les mortels vituperables deuãt les Dieux: l'aultre apparoit ſi claire entre les ombres de la malice qu'elle contraint ſes propres ennemis de l'avoir en eſtime: Quiconque aura ceſte perfection, qu'il remercie les puiſſances ſans ſe picquer de

mes paroles, d'autant qu'elles ne blessent que ceux qui n'ont rien qu'un masque de feintise, dont ils couurent leurs mauuaises conceptions, pour decepuoir les esprits imbecilles de nostre sexe, qui se permettent charmer aux appas de la vanité d'amour de sorte Monsieur, que si vous auiez l'ame si perfide que de vouloir seulement estre le sappeur de mon honneur, & d'idolatrer mes yeux pour en oster l'idole soubs pretexte d'une feinte loyauté; ô combien plustost consentiroisie à la perte de ma vie, qu'a celle de ma reputation? Car n'est ce pas un bien plus beau contentemẽt d'avoir vaincu le plaisir que d'en avoir iouy: parce, Monsieur, permettez tout premier que i'aye la cognoissance de vostre constance & loyauté, auant que ie vous face voir celle de mon amour & de mon affection.

Parthenoph. Madamoyselle, i'estois ignorãt des mysteres de ce Dieu aueugle, que les anciens ont appellé le fils de Ve-

nus,

nus, & croyois que les flammes dont ils allumoyent les coeurs des ames n'eſtoyent que feintes, inventées au cerveau des hommes pour decepuoir la facilité de voſtre ſexe, mon peu d'experience m'uſt roydy d'avantage à ceſte pensée ſi la divinité d'iceluy qui pourchaſſoit mon meſpris n'euſt trié mon coeur pour le punir de ſon jugement temeraire & l'expoſer aux yeux de tout le monde comme un eſchantillon dont il uſe contre l'erreur des ames inconſiderées; ce contrepied de mes eſperances m'a touché ſi viuement qu'il m'a eſté force de vous deſcouurir ma bleſſeure, à ce que l'ardeur dont elle eſt esbranlée s'amortiſſe à voſtre remede, & coupe le train à la gangraine, qui par faute de medicaments avanceroit la ruine de ma perſonne: vos yeux que i'adore & la beauté de ce front qui ſurpaſſe l'excellence des Deeſſes, ſont les vtils que l'amour à preparez au martyre de mon ame: il s'en eſt ſeruy ce cruel

&me tuant de felicité m'afait reuiure en ceste esperance que vous entremeslerez le miel de vox benignes faveurs à l'amer tume fascheuse de mes peines: Pardonnez moy Madamoiselle si devant toute marque d'obeissance, & de fidélité ie vous esclaircis ma pensée: l,integrité de mon affection, qui se porte vostre service me commande de m'oublier moy mesme & resigner ma condition entre les mains de vostre pitié: faites moy tant de bien que de laisser les excuses, & comme puissante en voltre liberté, permettez que i'approche de vous & que ie vous sacre les plus devotieuses affections de ma fidelité.

Cleonice: L'inconstance des hommes a tant de vogue en ce miserable siecle, que la renommée ne sonne aultre chose a nos oreilles fors le deshonneur de celles qui se sont laisées couler aux venimeux appas de leurs charmes: Ces beaux exemples, ou i'instruis le gouuernement de ma vie me retirent de l'ambition d'estre ser-

vie & honorée de vous pour fonder l'edifice de mes eſperances ſur la baze d'une fortune moins eslevée, mais plus convenable à ma condition: la bleſſeure que vous dites avoir en l'ame eſt commune au general de voſtre ſexe; les uns l'ont viuement emprainte, & les aultres s'en feignent atteints pour decepuoir noſtre ſimplicité, ie ueuxbien que voſtre amour ſe chatoville de mon aduantage, ie veux bien que voſtre deſir ne ſouſpire que Cleonice ſi eſt ce'que ie le penſe encor auſſi tendre, & ſi debile de vigueur qu'il ne peut auoir acquis l'extremité que luy donnez: veritablement il y adequoy louer vos affections, ſi l'harmonie de nos qualitez eſtoit eſgale: mais la difference que i'e voy eſt tant apparente, que ſans me tromper moy meſme ie n'y puis arreſter mes pensées: La crainte d'un tant ſiniſtre accident ſuffiroit à me faire reietter vos pour ſuittes, ſi ie n'avois reſoulu de vous récepuoir aux eſpreuues de la

fidelité: ie vous en ouure les pas, vous advertissant que vostre vouloir n'est plus vostre ains à une Princesse (ou Damoiselle) qui vous commande de n'e l'importuner de chose qui puisse blesser son honneur, sur peine de decheoir de l'estime qu'elle fait de vous, & destre reputé le plus perfide & detestable qui soit sur la terre. La vengeance que ie prepare à vos defauts sera une immortelle disgrace, à laquelle n'y l'authorité que vous avez en vos territoires ne pourront trouuer une excuse assez legitime.

Parthenoph. C'est le plus grand de mes malheurs qu'avoir este si longuement au monde priue des doux fruicts, de vostre diuine presence, & ne vous avoir sacré monservice, afin, qu'en l'integrité d'ice luy, il vous apparust du zele & de la saincte intention qui me poussent à l'enuie de vos faveurs: mais puis que les Dieux m'ont tant infortuné que jusques à present ie n'ay eu le moyen d'admirer vos

perfections,&que ceste faute ressent plus-
stost l'iniustice que le manquement de
ma personne,ie patience non sans larmes
en la confusion de mon desastre, & vous
voyant plus genereuse & belle que la be
auté mesme i'espere en vos graces, & me
glorifice de vous preferer à toutes choses
puis que la nature vous à liberalement de
party ce qu'elle tenoit de plus precieux :
voil à la fidelité de mes pẽsées,elles vous
feront apparẽtes à la premiere espreuue,
lors que vous esleverez vostre ame à des
dessemgs parfaittement excellents& vo-
us disposerez d'embrasser la dignité que
mon ame vous prepare elle sera vostre
quand vous serez mienne;consentez seu-
lement que pour tesmoignage de mon
dire ie vous accolle,& vous baise,& vous
trouuerez que mes promesses seront ve-
ritables.

Cleonice: Mon Seigneur, ie ne vous donneray d'aultres tesmoignages demon affection,sinon ma foy par laquelle des à

present ie vous promets la possession de mes amours, & ce seulement durant le temps que ie vous recognoistray constant,& curieux gar dien de ma reputation,& de mon honneur.

Parthenophile Madamoiselle, ie vous supplie de me donner presentement sentence de vie, ou de mort afin que ressuscitè,en nouuelle esperãce, ou despouillè de tout ce que mon coeur pretend, ie m'ensseveliſſe au cahos de l'oubly, ou ie regaigne ce que le malheur me rauit injustement: Si iay meritè vostre courroux, & les cruels refus que ie ressens de vos beautez c'est à vous de me dire pourquoy, & m'imposer une poenitence, selon la grandeur de mon peché: mais vostre coeur bouffy de mespris reiettant mes offres ne considere pas si de libre volontè ie me suis portè à l'offence ou si la malice de mon astre m'a forcé de le commettre: tesmoings m'en soyent le ciel,& les Dieux, si jamais i'ay pensé re-

cer-

cercher voſtre amitié en aultre intention, que luy rendre tout le debuoir ou la vertu & modeſtie oblige un courage genereux: Cette verité doit eſtre capable pour confirmer mon zele, ou pour le moins de diminuer voſtre rigueur, qui ſe diſpoſe à iouer une ſanglante tragedie de ma miſerable ieuneſſe: Ne ſoyez tant contraire à mes voeux que la Poſterité vous accuſe d'avoir indiſcrettement exerce vos fantaſies contre la perſonne qui vous aymoit plus que ſoy meſme: ains pendant que le temps vous donne loiſir de vous recognoiſtre, recueillez la raiſon de voſtre eſprit & ſur la touche, d'icelle examinez mon integrité; ainſi quand vous aurez recognu que ie vous deſire, non pour contenter la violence de mes affections deſreiglees; mais pour m'eſtre ioint en mariage, vous endurerez que mes yeux ſe delectent en la clarté de voſtre belle face attendant

l'heure que ce ſacré myſtere ſe conſomme à noſtre contentement : Voilà l'integrité de més pensées , vous y debuez fonder voſtre creance, ſans vous envelopper de doubtes incertains, lesquels n'ont autltre but que le trouble de voſtre ayſe.

Cleonice : Monſieur, c'eſt voſtre ſinguliere bonté, & le ſoing que vous avez de me veoir bien heureuſe, qui vous incitent à me teſmoigner de vos affections: Ie me treuue donc vous eſtre infiniment redevable, encor que ie ſois reſolue de ne vous conſentir legereēnt, ains avecques prudence, à celleſinque le repentir de m'eſtre precipitée ne puiſſe mordre ſut mes actions, & iouer ſon rolle aux deſpens de mon repos: Voſtre bel eſprit ſçait aſſez combien il eſt incivil de traitter des mariages à la volée, & qu'en celâ il faut neceſſaire ment recognoiſtre quelque harmonie entte les moeurs des parties, & ceiles

des

des parens, à ce que ce lien demeure inviolable ſur le fondement d'une conſtante amitié, aultrement ce ſeroit ioindre les mors aux vivants les Loups aux Agneaux, & ſuſciter une diſcorde qui iamais ne ſeroit eſte inte qu'a la ruine de l'une & de l'aultre parenté: Parce, Monſieur, ie vous prie de permettre que recourions à la voye qui n'a point de deſtroicts, quoy faiſant i'eſpere qu'y trouuerons du contentement: Cependāt reſiouiſſez vous, & tenez pour ſource aſſeurée la foy que ie vous donne, que la mort meſme ne butinera rien ſur la rememoration que ie porte avec moy de voſtre grandeur & de vos rares qualitez, addouciſſez voſtre aigreur & nouriſſez voſtre belle humeur dul'aict de l'eſperance.

Parth: Illuſtre fleur de beauté, il né ſera iour de ma vie que ie ne m'eſtime bien fortunè d'eſtre parvenu en voſtre ſervice, & que ie noublie mon propre

vouloir pour vous suyure & obeir à vos honestes commandements : La preuue que vous ferez de mes services vous asseurera tellement de mon integrité que vous cesserez de doubter de ma fidelité pour me reputer Prince qui a appris par bonne nourriture & soigneuse instruction l'exercice de la vertu, & non celuy du vice, & des maluiuans, qui repaissent bien souuent leur sale auarice de la substance de vostre sexe.

Cleonice : Tant que vous demeurerez constant en vostre foy ie ne ruineray iamais vos esperances, estant celuy dont l'honneste facilitè & la Courtoisie se sont acquis la future possession de ma personne : Contentez vous de cecy, & couurez du voile de discretion l'ardeur passionnée de vostre amour, à ce que le silence nourisse l'entreprise de vos desseings par la voye de la vertu iusques à ce qu'ils soyent arrivez à leur execution.

Parthenophile: O chere Maiſtreſſe, puis que vous voulez que ie vive & meure conſtant en ma foy & mon ſervice, recepuez l'offrande de mes affections, qui puremeut ie vous conſacre comme à celles que les a gaignées au prix de ſa conſtance: puiſſe ie pluſtot perir devoré des beſtes ſauvages que changer d'amour & qu'une aultre que vous iouiſſa la liberté de ma ieuneſſe: O ſouſtien de ma vie, ô palme de mes trophées, ou ie m'appens pour vaincu, mon coeur vous ſohaitte, afinque vons poſſedant il ſe poſſede ſoymeſme, ſans vous ſa vigeur diminue ainſi que le feu, qui à faute de matiere ceſſe ſon embraſement & s'eſteint; ſans vous ſe perdroit le courage qui l'anime aux entrepriſes difficiles, & ſans vos douceurs, dont il ſavoure plenement ler charmes ſa vie luy ſeroit comme un exil, & cet exil luy ſeroit inſupportable, certes c'eſt de vous ſeule que ie reçois la force de reſiſter aux aſſauts de

l'adversité : vous estes le soleil qui dissipez mes tenebres, qui donnez du repos à mes trauaux, & de la consolation à ma tristesse, & à mes ennuicts, & puis qu'il est temps que ie parte d'icy pour cesser de vous estre, importum, vous disant à Dieu ie vous prie fort d'avoir souuenance de vostre nouueau acquis. A Dieu ma chere ame.

Cleonice: A Dieu mon desir.

Parthen. Favorisez moy tousiours de vos graces ma belle.

Cleonice. Elles seront perpetuellement à vostre fidelité mon doux coeur.

Parthenoph : Ie meure plustost sur ce fueil, que violer ma foy.

Cleonice : Et que i'abysme aux enfers lors que i'altereray ma promesse.

Parthenoph: A Dieu mon coeur.

Cleonice: A Dieu soyez mon miel, ma douceur, & la seule baze de ma gloire.

Qua-

Quatrieſme diſcours ou la conſtance de ces Amants eſt depeinte au vif, & aſſeurée par pluſieurs marques, & eſclairciſſements de leurs deſſeings.

Parthenophile & Cleonice:

Parthenophile.

SEul entretien de mu vie ſi ie reviens icy pour importuner voſtre repos, c'eſt a vous ſeule qu'en debuez attribuer le ſuject & la cauſe; c'en eſt toutesfois que pour vous monſtrer que ie ne deſire faillir d'un ſeul point audebuoir de mon amitié, ains au contraire ie deſire en accroiſtre l'obſervation & le reſpect, puis que le ſuiect en eſt eſt augmenté ou ſi ſeulement ie vous pouuois monſtrer, mon coeur deſcouuert, combien de characteres d'une vive paſſion

y verriez vous engravez? ou si pour le moins ma langue suffisoit pour vous en faire avoir une cognoissance, ie ne plaindrois les heures heureusement employées à ceste narration! mais il est certain qu'une violente douleur ne peut pour sa violence donner passage aux organes de la voix pour la proferer.

Cleonice: Monsieur, c'est vostre ame toute genereuse, poursuyuant l'auancement de mon bien, & de mon ayse, qui vous conuie a ce fait, pour poursuyure la continuatiou de vos desseings: Vos discours estants sans masque & accompagnez de la fidelité qui doit regner en ceux de vostre qualité me peuuent seuls confirmer en l'esperance que m'avez donnée de pouuir est re à tousiours mais vostre bien humble ser-servante.

Parthenophile: Ma chere ame, ie beny le iour heureux qui me felicita de vostre aggreable presence: mais que

ferois

ſerois ie ſans vos doux appas ? ſans vos pudiques amorces? Ma vie s'eſuanouyroit eſteinte, ie ne cheminerois qu'en tenebres, ou maintenant une celeſte clarté me ſert de guide: & mon deſir qui s'allume à la ſplendeur de voſtre belle face croupiroit au tombeau de pareſſe & ſe verroit deſpouillé de tout reſſentiment de vertu: Les deſtins me lians au ſervice de voſtre excellence m'ont ouuert le pas à la felicité, & moy ie vous ouuriray à l'honneur, le ſouvenir de voſtre liberalité viura perpetuel en ma memoire à la confuſion de toutes mes peines: car que me, reſte il à ſouhaitter en la poſſeſſion de vos beaux yeux (ô ma celeſte) ſi non que mon eſprit rompant le filet de la nature tout libre & pur s'uniſſe au voſtre afin que de leur concorde naiſſe une perdurable alliance? mais l'enuie qui me porte à ſi douce ambition ne pouuant parvenir à fin, demeure foible &

sans haleine au milieu de sa course, & toutesfois ie ne puis nier que toutes les faveurs des astres ne distillent leurs douces rousées sur moy, estant uray que le ressentir de leurs influences me chatoville de telle sorte qu'eslevant mes yeux jusques au ciel il les ravit à la fruition de la uraye & parfaitte felicité; voilà de quoy ie puise des matieres de mes esperances & basty le ferme rempart contre mes infortunes: I'en triomphe avec tant d'heur qu'il n'y a rien icy bas qui puisse apporter de l'estonnement à ma constance: jugez autant purement de ceste verité que ie fay des pudiques affections de vostre ame, & vous asseurez que i'y reigleray mes volontez, pour vous monstrer qu'elles ne sont plus à moy, ains que ie les ay dediées aux seruices de vos rares & excellentes vertuz.

Cleonice: Monsieur, bienque ie recognoisse par vos discours que la fidelité

regne conſtamment en vous : ſi eſt ce qu'il faut (excuſant toutesfois par meſme moyen la bovillante altere de voſtre ieuneſſe, & la vertueuſe temerité de voſtre courage (que ie vous prie & commande de ne rien entreprendre, ou il y aille du noſtre, dautãt que viſant ailleurs vous pourriez faire naiſtre du changement & cechangementme ſeroit cent mille fois plusodieux que la mort.

Parthen : Ie ne ſçay ſi la defence m'eſt legitime, ou ſi l'integrité de ma conſcience, qui vous eſt maintenant tant cogneue ſe doit confeſſer atteinte de l'erreur que m'impoſez : Mais choiſiſſez lequel vous voudrez, ou prenez les deux enſemble puis quand vous les aurez examinez à la touche du droict, donney moy jugement ou de peché ou d'innocence : Ie jure le ciel que ce qui procedera de voſtre diſcretion ſervira de niveau à mes vouloirs ſans que iamais ils varient; n'y a droit, n'y à gauche de la

reigle que vous aurez ordonnée.

Cleonice : Ie prise tant voſtre fidelité que ie ne vous veux enioindre aultre patience que celle qui procedera de voſtre choix, partant aviſez & faites eslection de la quelle bon vous ſemblera : car i'ay reſolu de ne proceder aultrement contre vous, qu'au contentement de vos vocux & reſentiment de ma gloire & reputation.

Parthen : Le baiſer de vos belles & delicates mains qui bleſſent ma liberté & me lient d'une perpetuelle ſervitude a l'amour de vos celeſtes beautex, ſera la pœnitence qui ie choyſi & deſire commencet, ſi vous eſtes autant preparée de la recepuoir, que moy de la parfaire.

Cleonice: Permettent les Dieux qu'elle ne me ſoit moins durable que plaiſante è ſupporter : Et vous (l'appuy de mon ame) recepuez ce chaſte & pudique baiſer pour loyer de vos peines & pour gaige

de noſtre inviolable amitié: Que cette faveur vous ſerve de barriere pour n'aller pas à une plus dommageable courtoiſie.

Parthenoph. Ah! viures terreſtres n'irritez plus mon coeur qui vous reiette comme choſes pollues, ainsquittez le lieu à la nourriture ſpirituelle, que me prepare ma divine: ô chaſte Royne de ma gloire, ô dame de mes plus ſainctes pensées, puis que voſtre courtoiſie à vaincu la rigueur de ma triſteſſe, c'eſt bien la raiſon que ie vous rende toute honneſte obeiſſance.

Cleonice: Ie vous prie differez ces amoureuſes rapines en aultre temps, de peur que le trop de liberté que ie vous laiſſe prendre ne ſe tourne à ma confuſion.

Parthenoph. Me voicy preſt d'obeir à vos commandements: toutesfois ne ſerois ie pas bien templi de meſcognoiſſance, ſi mettant arriere toutes mes faveurs i'en laiſſois triompher le meſpris: Quoy?

qui a il au monde que ie sçeusse par tou-
tes façons de souhaits souhaitter qui me
donnast plus de contentement, que l'as-
seurance que ie reçois de vous ma belle
que i'honore autant que l'honneur mes-
me, & qui estes le miroir à mes yeux? ne
m'est il pas donc licite pour tant de preu-
ues de vostre affection que ie vous donne
des desmoignages & marques de mon a-
mour? ô seul soustien de ma vie! que la
douceur des delices presentes me fait bie
oublier l'amertume de toutes mes passi-
ons passées: car comme l'on ne peut at-
teindre la fin d'un chemin tout pierreux
plein de bourbeuse fange sans une grau-
dissime peine, & plus de difficulté s'y est
rencontrée & tant plus de plaisir a on en
l'issue: plus l'ennemy est fort, & plus la
victoire en est glorieuse: Les choses diffi-
ciles ont la iouissance plus douce que cel-
les que l'on a acquis auec moins de pei-
ne, ou le desir en est aussi court, que facile
l'acquisition: O qu'a present ma felicité

ua bien du pair auec mon affection: Aſt' heure experimente ie bien que qui n'a senty ou gousté de l'amer, ne ſçait que veut dire le doux: qui n'a vogué à pleines voiles ſur le fleuue des amertumes, n'eſt pas digne de humer à lõgue haleine les delices de douceur: Parce (belle Monarque de mavie) ayez ceſte croyance que ie n'ay rien de ſi cher que d'entretenir mes pensées de voſtre doux ſouuenir, qui ſera touſiours le plus aggreable obiect de mes deſirs, ſuyoant lesquels ie conformeray mes effects pour eſtre des veritables tableaux ou vos desfiances (sy tant eſt qu'en ayez) y liront la loy de mon ſeruage: advienne ce qu'il voudra, l'on me trouuera touſiours remply de voſtre memoire, m'a fantaſie n'aura iamais aultre imagination, ma langue aultre diſcours, mon coeur aultre deſir, ma poictrine n'aura d'aultre coeur, & ma bouche n'aura aultre nõ que celuy que i'adore: Que les cieux me transportent là eu ils vou-

dront

dront, mes desirs vugueront tousiours à pleines voiles devers vostre Orient pour courtizer le Zodiac qui regarde vostre service: Mais que me sert il de braver icy en presence de paroles? puis que i'ax ma consolation aux glorieux effects? Ie passeray donc le ressentiment que i'en porte soubs la faveur du silence; Et pource que la nuict nous presse de faire fin à nos entretiens touts charmez, ie vous dis le bon soir unique appuy de ma vie.

Cleonice: La nuict vous soit heureuse, douceur de mon ame.

Parthenoph: Les Dieux vous envoyent un repos aggreable, ma perle desirée.

Cleonice: Et le somme vous puisse aussi bien enchanter que vos labeurs: Thresor excellent de mes esperances.

Parthen: Que desirez vous commander à celuy, qui vous ayme plus que soy mesme, ma belle Dame.

Cleonice: Qu'il ſoit touſiours conſtant, & qu'en recompenſe de ſa conſtance ie ſois tenue de me reſerver pour luy.

Cin-

Cinquiesme discours Ou la conclusion des desseings de nos Amants est representée, pour finalement mettre en Effect leurs promesses, & entrer en un lien de mariage.

Parthenophile, Cleonice.

Parthenoph.

TAnt de longues tirades de plaintes dont m'importune continuellement le ciel (doux enchantemens de mes angoisses) me feroyent en filer icy une longue riviere de propos, pour vous representer au vif l'image languissante que ie recelle dans mon ame, pour la separation de nos contentements, si ce n'estoyt qu'ayants long temps vescu dans le seiour de vos merites, vous me croyez meriter le nom de vestre servi-

teur:

teur : Par ainſi commençant deſia à hu-
mer l'aigreur de noſtre abſence que i'ay
deſtinée pour l'avancement d'un ſeiour
eternel, i'adiourne touts les effects d'a-
mitié, & de ſervice qu'avez eſtalez en
mon endroict à comparoiſtre devant la
porte de ma memoire, pour eſtre reli-
gieux obſervantius aux commandemẽts
de voſtre belle bouche : Que ſi ie vous
laiſſe avec mille cuyſants regrets, & qu'à
ces doleances vous y con tribuez des l'ar-
mes, ie vous delaiſſe en recompenſe mon
ame pour appennage de ceſte verité pre-
nant avec la douceur meſme le pour-
traict de vos beautez, pour y peindre au
deſſoubs l'amour indicible que ie vous
porte, oeilladez le quelque ſois, ie vous
prie, des yeux de voſtre memoire & l'em-
braſſez des bras de voſtre affection, puis
qu'il vous cherit à l'esgal de ſoymeſme :
une belle ame comme la voſtre capable
d'aymer n'eſt pas ingratte du bien que
l'on luy ſouſpire, ny mon amour auſſi

n'eſt

n'eſt marqué que du coing de l'eternité. Careſſez donc mon ſouuenir en revanche de tant de faveurs, l'oubly de vos perfections ne logera iamais chez moy; Et me retirant ie vous diray trois fois l'A Dieu d'une douceur meslée d'un crevecoeur ſouſpirant: Ie reitere encor ceſt A Dieu avec unennuy, que ma bouche ne ſçauroit dire ſans ſouſpirer, vous ſuppliant de me favoriſer de ceſte creance, qu'entre toutes les fortunes du monde ou ie puiſſe tomber ie ſeray touſiours voſtre; Ieme declare donc voſtre puis que le ciel & mon amour le veulent ainſi.

Cleonice: O moitié de mon ame, ie cheris voſtre conſeil, i'adore la belle ambition que vous avez conceue de voſtre voyage: j'honore le ſeul deſir qui vous pouſſe en mes deſirs & love infiniment le bonheur que vous marquez en la grandeur de voſtre pourſuite, ie l'embraſſe & l'enſerre entre les bras de mon affection, ie l'esleve avec les yeux de la raiſon dans

le ciel de ſa divinité, ie ne vois rien que par luymeſme, & luymeſme ne peut rien rien veoir que ie ne contemple: Que puiſſiez vous beaux deſirs conſulter ce voyage à la gloire de voſtre entrepriſe, pour ſervir de luſtre dans l'ame de voſtre bel aſtre, doux tombeau de ſon coeur, pour memoire de nos beaux deſſeings, & vous l'eſtre de leur eſtre, le motif de leurs motifs, la cauſe de leurs effects, monſtrez vous y autant favorable, que voſtre impottante faveur y eſt requiſe, & ſoubs ceſte aſſeurance ie me trouue toute comblée de triſteſſe pour l'horreur que ie commence à reſſentir conſiderant voſtre esloignement; mais ie me conſole en ce qu'il ne diminuera rien de la volonté que i'ay d'eſtre immortellement voſtre: & afin que ie vive tant plus aſſeurée en mes eſperances; ie vous prie, ſeul ſouſtien de ma vie, de demander laduis de me Peres & Meres, voire leur donner la cognoiſſance de nos deſſeings, à ce que le temps

n'y admette aucune confusion, chose qui se pourra faire leur donnant la cognoissance que nos desseings visent à entrer en un lien de mariage.

Parthenoph. A moy ne tiendra que ie ne paracheve la naissance de nostre bonne fortune pour vous confirmer en la felicité de nos desseings.

Si-

Sixieſme diſcours, Ou Parthenophile demande en Mariage Cleonice.

Le Prince, Partenoph. Cleonice.

Parthenoph.

MOnſeigneur, ayant en tant de lieux eſprouué voſtre amitié, & votre bienveillance, qui ne peut que ie leur ſois beaucoup redeuable, i'ay penſé que pour vous obliger d'avantage à me vouloir du bien, qu'il m'eſtoit neceſſaire d'avoir recours à voſtre alliance, & par le mariage de voſtre fille me ioiudre tellement à vous, qu'en ceſt eſtroit lien chacun euſt de quoy juger de monzele, & recognoiſtre cõbiẽ ie ſuis deſireux de veoir avãcé ce qui eſt voſtre: Ie ne vãteray point icy mes qualitez, ie tairay l'origine de l'Iluſtre & antique maiſon dõt i'ay prinsma

for-

sortie, (ou mon issue) ie ne ramenteuray rien de mes Ancestre; Il me suffit de vous dire que ie cheris & honnore vostre fille, pour ses vertuz & qualitez, plus que moymesme, ie vous prie donc d'auiser si ie puis autant que ses merites, & me donner une prompte responce afin que ie me ferme en mes desseings, ou que les voyants trompez de leur esperance, ie ne passe plus avant en ceste poursuitte.

Le Prince: Ie vvus remercie de l'honneur que vous me faires & à ma fille, ie consens à vostre desir, (ou demande) attendant que ma fille, y apporte ce qui est en elle, ce qu'espere qu'elle fera librement, tant pour obeir à celuy par le moyen duquel elle a tiré la vie, que pour le respect de vostre grandeur accompagnée de si rares qualitez. Asseurez vous donques cependant en mes promesses, & croyez que ie ne veux onques contreve-

nir

nir à la foy que preſentement ie vous donne.

Parthenoph. Et moy vous remercie de meſme, touchant l'eſgard qu'avez en mon contentement, qui giſt ſeul en l'alliance que m'avez accordée: & à celle fin que ie recerche l'avancement d'icelle, ie vous prie, Monſeigneur, d'accorder voſtre volonté au deſir que i'ay, & qui m'emportera d'aupres de vous, pour en aller donner la cognoiſſance à ceux a qui mon bien touche: Prenant donques congé de vous, Monſeigneur comme auſſi de Madame, & vous diſant A Diev, voire oubliant toutes ſortes d'excuſes, & juſtifications, ie vous ſupplie, & prie de me remettre toutes ſortes d'offences que i'ay cõmiſes en voſtre Cour, peut eſtre meſme à mon inſceu, & ſi vous les eſtimez par trop grandes, Aſſeurez vous que voſtre douceur en reluira davantage, & ce vous ſera plus d'honneur d'avoir pardonné,

pouuant chastier, que d'avoir chastié pouuant pardonner.

Le Prince: Les excuses & justifications ne sont point neceſſaires à ceux qui n'ont point failly, comme vous, qui pourriez craindre nos reproches, si la preuue de vostre bonne volonté dependoit des occasions, ou vous peut estre pensez avoir failly: Mais il me suffit que vous disposiez de vostre discretion à l'usage de vostre houneur & contentement & que nous y ayons la part que nos affections meritent Mais, quelle toute pensez vous tenir.

Parthen. Ie suis d'aduis d'aller droit à Paris dont à ceste occasion i'ay demandé sauf conduict aux Princesde,

&c.

SAUF.

SAUFCONDUICT.

DEſſeignant un voyage en la Cour vers le Roy ſur quelque affaire d'importãce, i'ay jugé que ce ſeroit faire beaucoup pour tenir le court chemin que paſſer par les pays & Territoires de voſtre obeiſſance; Choſe que ie n'euſſe entrepriſe à voſtre deſceu ſans une inſigne alteration de ma renommée ſachant que les bons offices que i'ay touſiours receu de vous m'obligent d'un ſi eſtroit lien à voſtre grãdeur, qu'il ne peut eſtre que ie ne luy ſois infiniment redevable Confeſſant ceſte verité, i'implore voſtre grandeur en ſauf conduict, & voſtre facilité couſtumiere pour l'aſſeurance de moy & de mon train, pource auſſi que ie

deſire fort communiquer avec vous, & proteſter tout honneſte, & vertueux ſervice.

Parth. Et bien ! mon tout, puis qu'il faut que ie parte d'icy ie vous ſupplie au nom d'amour, de me congedier, & m'honorer de ceſte Guirlande (ou chappelet de fleurs) qui couvre vous beaux & deliez cheveux, afin qu'eſtant compagne de mon entrepriſe, elle me ſoit un rempar contre toutes les menaces de la fortune : En recompenſe ie vous laiſſe mon coeur, qui vif & mort ſera voſtre: choriſſez le, ma belle Dame, comme le plus precieux meuble de voſtre tresfidele ſerviteur.

Cleonice: Ie voudrois, Monſieur, que ce fuſt en mon pouuoir vous donner au lieu de ce petit preſent tout le bon heur de la fortune, certes vous vetriez combien mon zele eſt entier à voſtre avancement. Que ſi le ciel favoriſe voſtre voyage, & qu'il vous permette de retourner vers

nous, aſſeurez vous de la poſſeſſion de ma perſonne, car voſtre fidelité m'eſt autant approuvée qu'il m'eſt impoſſible de recompenſer ſes merites, que par la devotieuſe ſervitude de ma liberté. Allez donc & meſnagez voſtre vie à ce que le monde recognoiſſe que vous m'ymez, & que mes prieres ne ſont ſi foibles à l'endroict de voſtre belle ame, qu'elles ne puiſſent attiedir la bovillonnante ardeur de voſtre eſprit.

Parth. Ie vous en rend les graces qui vous appartiennent; Et ne tenant ce bien faict de vous que par emprumpt ie vous promets que mon affection vous en paye re la rente.

Cleonice: Ie ne ſçavroy faire ſi grande choſe, que ce ne ſoit trop peu pour vos merites, & pour mon deſir. A Dieu mon ame.

Cleonice: A Dieu mon eſpoir.

F I N.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:1-583551-p0080-1

ULB Halle
3
007 375 387

VD 17

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:1-583551-p0081-7

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:1-583551-p0082-2

TABLEAV.

Miroir des

es & pudiques A-
s de Prince *Parthe-*
& de la Princeſſe *Cleo-*
reſentées au vif en forme
eaux, & fort recreatifs
parſemez & enchiriz de
tences & raiſons, non
ceſſaires, que conuena
exprimer ſes deſſeings
en une.

ouche Amoureuſe.

Par

AM DE LA FAYE.

A Jene

niere de Jean Beitmañ
L'an 1626.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:1-583551-p0083-8